

sept évêques, des vicaires généraux, des prélats domestiques, des chanoines, des supérieurs de séminaire, des religieux de plusieurs congrégations, se sont donné rendez-vous pour honorer d'un commun accord l'auguste Patronne du Canada.

La cérémonie commence à l'extérieur, devant la grande porte de la basilique. Appuyé sur un faldistoire placé sous un superbe baldaquin de verdure, le cardinal consécrateur implore à genoux l'assistance de Dieu et de la Cour céleste, pendant qu'on chante les Litanies des Saints. Les ministres du Pontife sont les abbés Gauvreau et C. Laflamme, dont le premier travailla avec tant de zèle à la gloire de sainte Anne et à la majesté de son temple pendant qu'il desservait le pèlerinage. Un chœur composé de Pères Rédemptoristes et des chœurs de la paroisse, sous la direction du R. P. Mallengier, exécute avec un rare entrain et une précision remarquable le chant si long et si compliqué de cette interminable cérémonie.

Les livres de chant ordinaires ne contenant pas cette musique de circonstance, on a dû se servir de livrets spéciaux annotés d'après la méthode de l'école de Ratisbonne. C'était plus rapide, plus *chantant* que notre plain chant ordinaire. La cérémonie y a gagné en promptitude et en variété, pour ne pas dire en harmonie—Qui songerait à s'en plaindre ?

Sous l'habile direction de M. l'abbé C. O. Gagnon, maître des cérémonies de l'Archevêché de Québec, tout s'accomplit avec une régularité et une aisance parfaites : pas d'hésitations, pas de maladresses dans l'exécution de ces fonctions si multiples et si compliquées, et il faudrait ajouter, si inaccoutumées, d'une consécration d'église.

Le Pontife consécrateur, et la plupart des assistants contemplaient pour la première fois ces merveilles du rituel catholique. Seul, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, qui compte presque autant d'églises consacrées par ses mains que d'années de sacerdoce, était familier par expérience avec tous ces détails de la liturgie.